

Saison pollinique 2021

Cette année 2021, la saison pollinique a démarré sur les chapeaux de roues avec la floraison précoce des noisetiers en raison des températures douces de l'hiver avec une anomalie positive de 1,2°C en France. Les observateurs phénologiques nous ont fait remonter dès fin décembre, le début de la floraison des noisetiers sur plusieurs sites du nord et de l'est du pays. Les aulnes aussi, dans une moindre mesure que les noisetiers, ont commencé dès janvier à libérer leurs pollens allergisants. Les précipitations, très abondantes début février, ont apporté un peu de répit aux allergiques.

La fin de l'hiver a été printanière avec des records de douceur fin février (températures plus de 4 °C au-dessus des normales) qui ont favorisé, dans le sud du pays, l'explosion des concentrations des pollens de Cupressacées et de frêne qui ont gêné fortement les allergiques. Le risque d'allergie a été maximal pendant plusieurs semaines de fin janvier à mi-mars autour de la Méditerranée pour les pollens de Cupressacées.

Le mois de mars a été un peu comme celui de février avec très peu de pluie, beaucoup de soleil ! Mais aussi avec une période plutôt fraîche entre le 20 et le 24 qui a permis aux cyprès, peupliers, aulnes et noisetiers de perdre du terrain en terminant leur floraison et en laissant un peu de répit aux allergiques. Mais le répit a été de courte durée, car fin mars ce sont les pollens de platane qui ont pris le relais avec un risque d'allergie faible à localement moyen et des concentrations qui ont été fortes pendant environ deux semaines, d'abord dans le sud du pays puis dans toute la France.

Les pollens de Pinacées (pin, sapin, épicéa) ont eux aussi été très abondants dans l'air dès la fin mars formant, lors des épisodes de vent fort, des nuages jaunes qui ont recouvert les voitures, routes, fenêtres, trottoirs, tables et balcons. Mais fort heureusement ces pollens de Pinacées ne sont pas allergisants et n'ont donc pas gêné les allergiques.

Un pic de chaleur remarquable du 29 mars au 1er avril a favorisé le début de floraison des bouleaux qui a été vraiment très rapide et leurs pollens très allergisants ont vite gêné les allergiques. Le début du mois d'avril a aussi été très doux dans la continuité de la fin mars et les allergiques aux pollens de bouleau ont dû redoubler de prudence car les concentrations de pollens dans l'air étaient très fortes. Les pollens de pariétaires (Urticacées) sont aussi montés en puissance début avril, surtout dans le sud du pays où ils ont pu gêner les personnes sensibles.

Par la suite, les coulées d'air arctique se sont succédé en avril et ont entretenu une ambiance très fraîche sur la France avec de fréquentes et sévères gelées. Les pollens de bouleau ont peu à peu perdu du terrain et ont laissé la place aux pollens de chêne et de graminées qui sont arrivés dès la mi-avril par le sud du pays.

Des passages pluvieux et venteux ont défilé tout au long du mois suivant sur la France, qui n'avait pas connu de mois de mai aussi pluvieux depuis 2013. Cette pluie a limité la dispersion des pollens dans l'air mais a malheureusement favorisé la croissance des graminées qui ont pu libérer de très grandes quantités de pollens dans l'air fin mai et en juin quand le temps est devenu moins humide. Les risques d'allergie ont été très élevés dans tous les départements pendant plusieurs semaines sur cette période. Sur le pourtour méditerranéen, les pollens d'olivier étaient aussi bien présents en mai et en juin pour gêner les allergiques.

Après un début d'été très chaud en juin, des périodes de fraîcheur marquée ont alterné avec quelques épisodes de forte chaleur et les températures ont été en moyenne proches des valeurs de saison. Les graminées ont peu à peu perdu du terrain à partir de juillet et ont laissé la place aux pollens d'Urticacées, de plantain et de châtaignier. Début août, l'ambrosie et l'armoise ont vite pris le relais des graminées. Les pollens d'ambrosie ont surtout gêné les allergiques entre le 10 août et la fin septembre avec plusieurs pics notamment fin août et vers le 08 septembre. Les quantités de pollens d'ambrosie en 2021

sont en augmentation sur la plupart des sites de mesure dans les zones infestées et dans les zones peu infestées.

Données pollens : RNSA : www.pollens.fr

Données Météorologiques : Météo France : www.meteofrance.fr

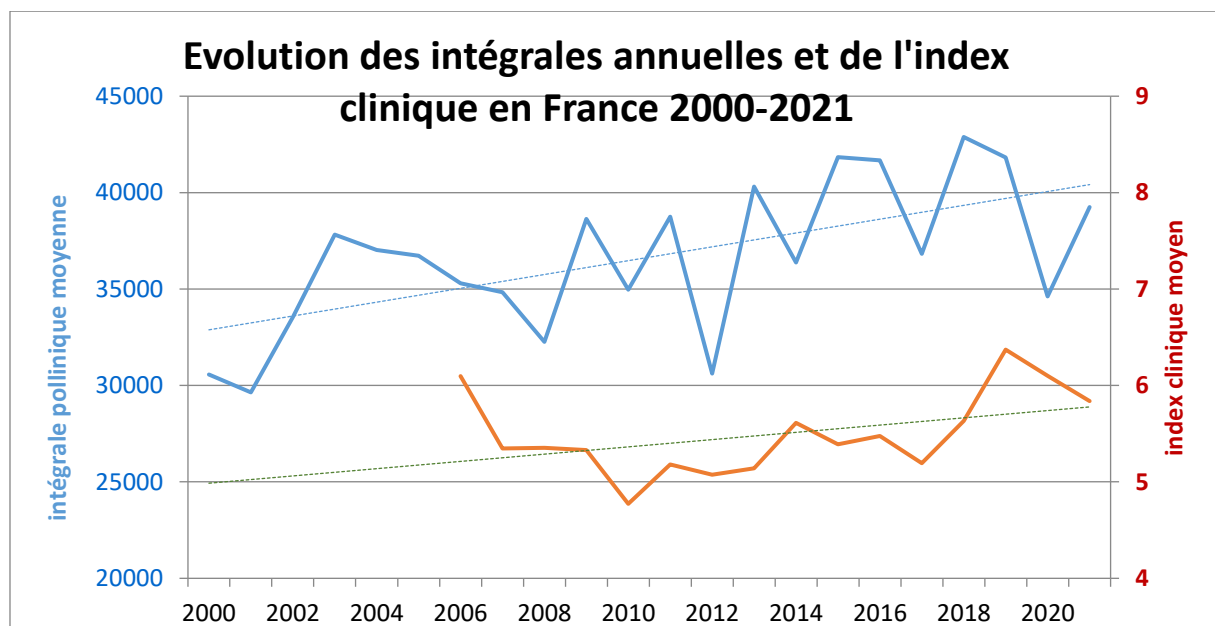
Rédaction : Samuel MONNIER

A RETENIR

Les pollens ont bien été présents en 2021 et les conditions météorologiques contrastées ont favorisé la dispersion des pollens tout au long de l'année. En début d'année, les aulnes et les noisetiers ont bien gêné les allergiques avec un démarrage relativement précoce et fort.

Par la suite, des quantités importantes de pollens de Cupressacées ont été relevées fin février-début mars autour de la Méditerranée avec des risques d'allergie qui sont restés très élevés pendant plusieurs semaines. Les pollens de bouleau ont aussi gêné fortement les allergiques avec un fort démarrage fin mars-début avril et des valeurs proches de 2019 et 2020. Les pluies du mois de mai ont favorisé la croissance des graminées et dès que le soleil a fait son retour fin mai, les allergiques ont été gênés par les pollens de graminées, et les risques d'allergies sont restés au niveau maximal pendant plusieurs semaines sur toute la France en juin. En août et septembre, les pollens d'ambroisie étaient bien au rendez-vous avec des concentrations qui sont restées élevées encore cette année surtout lors des belles journées ensoleillées. Les quantités de pollens d'ambroisie sont en augmentation en 2021 sur la plupart des sites de mesure.

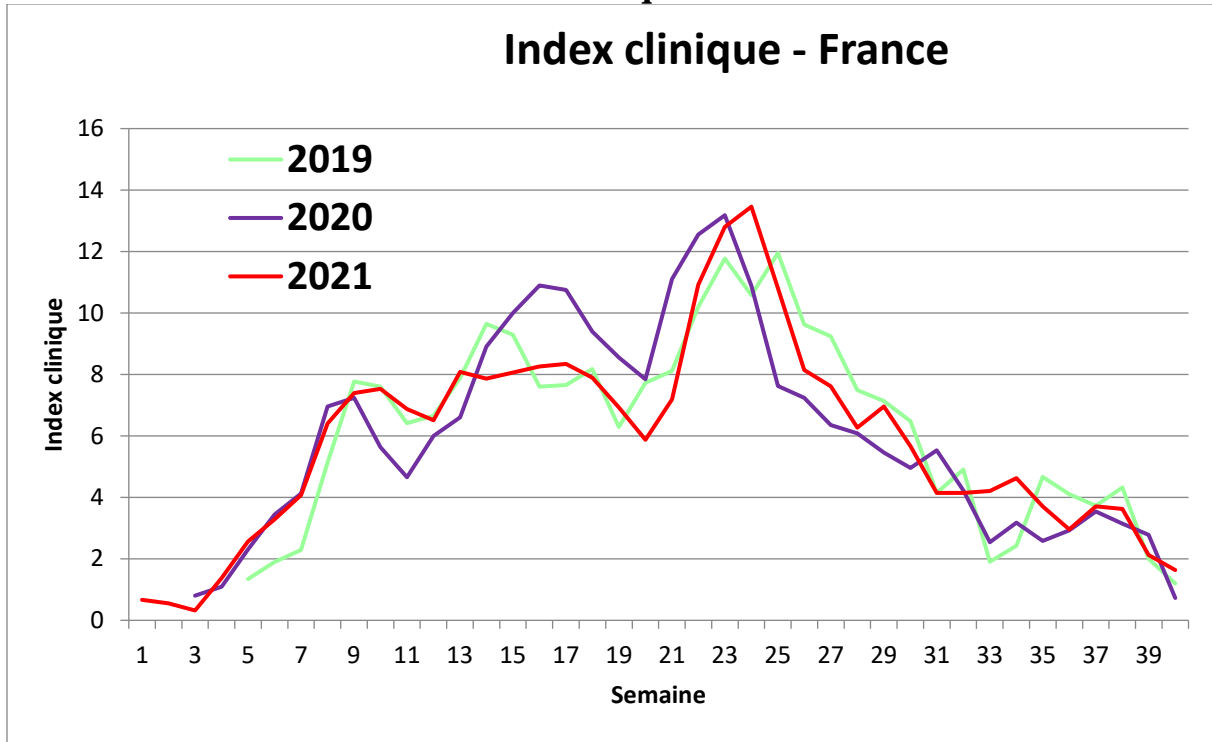
La vigilance des allergiques a été très forte et les informations encore très suivies tout au long de cette année 2021.



L'intégrale pollinique moyenne est en augmentation en 2021 par rapport à 2020 tandis que l'index clinique moyen est lui en légère diminution.

Globalement, la tendance reste à la hausse pour ces deux courbes que sont l'intégrale pollinique et l'index clinique.

Saison clinique 2021



Les pollens de Cupressacées sur le pourtour méditerranéen, et les pollens d'aulne et de noisetier sur le reste de la France sont responsables d'un premier pic de symptômes apparu fin-février début-mars, très intense dû à une météo ensoleillée et chaude.

Le repos de courte durée qui a suivi a vite laissé la place à la deuxième vague de symptômes due aux arbres printaniers, tel que les bouleaux, les frênes, platanes etc. Cette deuxième vague a été plus longue que les années précédentes mais moins intense. Elle a surtout profité des belles conditions printanières de la fin du mois de mars. Les allergiques ont ensuite eu un peu de répit de mi-avril à fin mai.

Les symptômes ont ensuite rapidement progressé fin-mai début-juin avec l'arrivée des pollens de graminées jusqu'à un pic qui est le plus important de ces trois dernières années la semaine 24. On observe ensuite une diminution rapide des symptômes sur le mois de juillet avec un temps plus frais et humide qui a limité les symptômes allergiques.

Les pollens d'ambrosie sont la cause principale du dernier rebond des symptômes allergiques, moins visible car plus localisé, la gêne a été forte dans les zones d'infestation de la plante de mi-août à fin septembre.